

L'ENVIRONNEMENT DÉVITALISÉ

Résumé



On associe souvent le mot « environnement » uniquement à l'environnement physique : l'eau, l'air, la terre. Toutefois, le terme suppose une dimension plus globale; il intègre l'environnement social, qui peut avoir des incidences sur la santé humaine, notamment la santé mentale.

Dans un premier temps, la présente activité permet aux élèves de prendre conscience de l'importance de l'environnement social pour la santé humaine. Elle permet aussi de cerner comment la culture occidentale, qui prône des valeurs individualistes et matérialistes, nourrit un certain mal de vivre et entretient un sentiment de solitude qui mine la santé de l'individu et contribue à son désengagement de la sphère publique.

Dans un deuxième temps, les élèves sont amenés à :

- explorer trois modèles de développement des sociétés, particulièrement leur vision respective du rapport entre l'être humain et la nature ainsi qu'entre les êtres humains, puis les incidences de cette vision sur l'environnement tant physique que social;
- trouver le ou les modèles qui ont influencé le développement de notre société;
- chercher, parmi les modèles présentés, des sources d'inspiration pour le développement d'un monde plus juste, plus respectueux de l'intégrité des écosystèmes, plus convivial et plus solidaire.

Intentions pédagogiques



- Saisir l'importance de l'environnement social pour la santé.
- Discerner trois modèles de société ainsi que leurs caractéristiques respectives relativement au rapport de l'humain avec la nature et aux rapports sociaux entre les humains.
- Cerner les conséquences de l'évolution et du développement de la société industrielle occidentale sur la santé environnementale.
- S'inspirer d'autres modèles de développement pour contrer le mal de vivre existant dans notre société et contribuer au développement d'une société plus respectueuse des écosystèmes et plus conviviale.

Compétences ciblées



- Explorer les réalités sociales à la lumière du passé.
- Envisager les réalités sociales dans leur complexité.
- Établir les faits et expliquer les réalités sociales.
- Rechercher les fondements de son identité sociale.
- Établir l'apport des réalités sociales à la vie démocratique.
- Porter un regard critique sur sa démarche.

Ressources nécessaires



- Fiche *Mal de vivre : Coupures de presse*
- Fiche *L'environnement dévitalisé*
- Fiche *Description de trois modèles de développement*
- Fiche *Grille-synthèse*
- Fiche *L'expansion du modèle anthropocentrique à l'échelle planétaire*
- Fiche *Ligne du temps*
- Fiche *Les communautés autochtones traditionnelles et leur cosmovision*

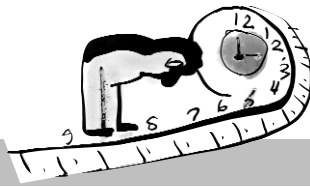
Durée approximative

3 périodes de 75 minutes



Déroulement

MISE EN SITUATION



- Demandez aux élèves quelle serait leur définition de la santé.

Notez les éléments de leurs réponses au tableau et complétez avec la définition ci-après.

Selon *Le Petit Robert*, la santé se définit non seulement comme étant le « bon état physiologique d'un être vivant, [le] fonctionnement régulier et harmonieux de l'organisme pendant une période appréciable », mais également comme « l'équilibre et l'harmonie de la vie psychique ». Un esprit sain dans un corps sain, en somme.

- Projetez la fiche *Mal de vivre : Coupures de presse* sur un écran à partir de la version disponible sur Internet, de celle se trouvant sur le site ou en l'imprimant sur un transparent (projection à l'aide d'un rétroprojecteur).
- Sondez les impressions des élèves par rapport à ces coupures de presse :
 - > Qu'est-ce que le mal-être, le mal de vivre?
 - > Outre la dépression, existe-t-il d'autres signes et symptômes de ce mal-être?
 - > Quelles sont les racines et les causes de ce mal-être, de ce mal de vivre?
 - > Depuis quand sommes-nous atteints de ce mal-être? En était-il de même, avant l'industrialisation, par exemple?
 - > Qu'est-ce qui différencie nos modes de vie de ceux qui prévalaient avant l'industrialisation?

RÉALISATION

- Proposez aux élèves de lire en plénière, en dyade ou individuellement le texte de la fiche *L'environnement dévitalisé*.
- Demandez aux élèves de se placer en équipe de quatre ou cinq et de discuter des questions suivantes que vous pouvez préalablement transcrire au tableau :
 - > Vous sentez-vous concernés par ce texte?
 - > Voyez-vous des liens avec votre vécu, votre quotidien ou celui de votre entourage?
 - > Quels sont les éléments de l'histoire qui ont contribué à la montée de l'individualisme et à la croissance de la solitude?
 - > De manière générale, vivons-nous dans une dynamique de concurrence, plutôt que de solidarité?
 - > Comment le culte de la réussite personnelle se traduit-il, dans notre société?
 - > Comment la prédominance de l'individualisme et de l'hédonisme freine-t-elle l'engagement?
 - > Quels sont les impacts du désengagement social sur l'environnement?

- De retour en plénière, demandez aux élèves leurs impressions sur le texte et revenez sur les questions discutées en équipe.
- Demandez aux élèves si, à leur avis, il en est de même sur l'ensemble de la planète.
 - > Existe-t-il des populations non occidentalisées ou moins influencées par l'occidentalisation? Si oui, lesquelles?
 - > Quelles sont les différences fondamentales entre les modes de vie et les valeurs des populations occidentalisées et ceux de ces populations?
 - > Qu'en est-il de l'environnement social, chez les populations non occidentalisées ou moins influencées par l'occidentalisation?
- Proposez aux élèves d'explorer trois modèles de développement d'une société par la lecture individuelle, en dyade ou en plénière, de la fiche *Description de trois modèles de développement*.
 - Précisez que les différents modèles de développement ne se présentent pas ou rarement à l'état pur. Ils se combinent, se chevauchent. On peut toutefois déceler les influences et dominances dans chaque type de société.
- En dyade et en utilisant la fiche *Grille synthèse*, demandez aux élèves de faire ensuite ressortir les caractéristiques respectives de chacun des modèles de développement dépeints dans les descriptions.
 - > Pour chacun des modèles, comment peut-on qualifier :
 - le rapport entre l'être humain et la nature?
 - le rapport des êtres humains entre eux?
 - les incidences respectives du mode de vie des populations sur la santé environnementale tant physique que sociale?
- En plénière, faites un retour sur la *Grille synthèse* et mettez en commun les caractéristiques retenues pour chacun des modèles de société.
- Ensemble, trouvez une dénomination pour chacun des modèles.

Exemples de dénominations souvent employées pour qualifier ces types de modèles :

- société néolibérale (utilitaire, occidentale, anthropocentrique);
- société basée sur un développement durable (environnement-ressource, occidentale, anthropocentrique modérée);
- société écocentrique (environnement-bien commun, non-anthropocentrique).

¹ Le préfixe « anthropo » vient du grec et signifie « être humain ». « Anthropocentrisme » signifie « dont l'humain est le centre ». Le préfixe « éco » vient du mot grec « oïkos » qui signifie « maison, environnement ». « Écocentrisme » signifie « dont l'environnement est le centre ».

- En plénière, tentez de déterminer lequel ou lesquels de ces modèles ont inspiré le développement de notre société.

Précisez aux élèves qu'une société est loin d'être un bloc monolithique et que dans une même société, on peut retrouver l'influence de ces trois modèles de développement.

- Questionnez les élèves :
 - > Quel est le modèle de société qui s'est imposé, de manière générale, à l'échelle de la planète?

Le modèle de société néolibéral (modèle 1) est le modèle le plus répandu ou du moins celui qui s'est immiscé de manière tentaculaire aux quatre coins de la planète.

- > Comment ce modèle s'est-il imposé? Recueillez les idées des élèves et notez-les au tableau.
- Puis, proposez aux élèves de se placer en dyade et de lire le texte de la fiche *L'expansion du modèle anthropocentrique à l'échelle planétaire*.
 - > Précisez aux élèves que tout en faisant la lecture du texte, ils devront faire ressortir les personnes, les organisations et les événements qui ont contribué aux fondements et à l'expansion du modèle de développement anthropocentrique et les placer sur une ligne du temps qui sera évaluée.
 - > Puisque certaines dates n'apparaissent pas dans le texte, les élèves devront effectuer une recherche à l'extérieur de la période de classe, pour terminer la ligne du temps.
 - > Vous pourrez spécifier aux élèves les critères d'évaluation de la ligne du temps (voir plus loin, la section PISTES D'ÉVALUATIONS).
- De retour en plénière, faites un retour sur le texte *L'expansion du modèle anthropocentrique à l'échelle planétaire* en demandant aux élèves les raisons et les causes de l'expansion du modèle de développement anthropocentrique, ainsi que les moyens qu'on a utilisés pour y arriver.
 - > Comparez-les aux premières idées des élèves notées au tableau.
 - > Établissez les liens entre les racines de l'individualisme et celle du modèle de développement anthropocentrique.

SUGGESTION D'APPROFONDISSEMENT

Demandez aux dyades de choisir un élément (une personne, une organisation ou un événement) de la ligne du temps et d'effectuer une recherche plus poussée sur cet élément ayant marqué les fondements ou l'expansion du modèle de développement anthropocentrique.

Méthode de recherche

Établissement des faits

- Recueillir l'information.
- Analyser l'information.

Explication de la réalité sociale

- Déterminer les actions à l'origine de la réalité sociale (personne, organisation ou événement à l'étude).
- Identifier les personnes concernées (acteurs ou témoins).
- Établir les facteurs qui pourraient expliquer cette réalité sociale.
- Identifier des conséquences de cette réalité sociale.

Relativisation

- Comparer la société à l'étude avec une autre société de la même époque (que se passe-t-il, en Amérique latine, en Afrique et en Asie?).
- Tenir compte des intérêts des auteurs et diversifier les sources documentaires.

Source : Programme « Histoire et éducation à la citoyenneté », composantes de la compétence « Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique », MELS.

Cette recherche, présentée sous forme de texte, pourrait faire l'objet d'une présentation orale et d'une évaluation. Elle pourrait aussi être réinvestie dans le cadre d'une publication.

- Questionnez les élèves.
 - > Est-ce que le modèle du développement durable (modèle 2) est un modèle anthropocentrique? Pourquoi?

Oui, car il demeure centré principalement sur les besoins de l'être humain.

- > Est-ce que le modèle du développement durable (modèle 2) peut permettre la préservation de la santé environnementale?

Cette question est discutable et parfois controversée. Notons que depuis la naissance du concept de *développement durable*, en 1987, à la suite de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, il a été passablement galvaudé. Tel que le définit le rapport Brundtland, le développement durable est « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ».

L'approche technico-économique du développement durable est alors devenue l'approche dominante. Dans cette approche, le pilier économique occupe une place centrale au détriment des piliers social et environnemental. Ensemble, ces trois piliers forment néanmoins la base du concept. Par exemple, l'approche technico-économique soutient qu'il est possible, dans le cadre d'un développement durable, d'exploiter une ressource naturelle jusqu'à épuisement, si cette ressource peut être remplacée par une technologie ou un produit artificiel. Par ailleurs, il est très difficile pour les scientifiques de déterminer jusqu'à quel point une ressource peut être exploitée sans amputer sa capacité de renouvellement.

- > Dans quelles sociétés le modèle du développement durable prédomine-t-il?

Dans plusieurs pays de l'Union européenne, le modèle du *développement durable* prédomine. En effet, les pays de l'Union européenne sont généralement beaucoup plus prompts à interdire l'usage de produits dont l'innocuité n'a pas été prouvée et à faire appel au principe de précaution. Par ailleurs, dans ces pays, l'individualisme prime sur la collectivité. Le Canada pourrait à certains égards être considéré comme un pays influencé par le modèle du développement durable, à cause, entre autres, du rôle que joue l'État dans la redistribution des richesses et à cause des services de santé et d'éducation publics (qui relèvent des provinces). Toutefois, le modèle néolibéral demeure prédominant.

- > Parmi les modèles présentés, quel modèle supposant quel type d'économie pourrait davantage contribuer au développement d'un monde plus juste, plus respectueux de l'intégrité des écosystèmes, plus convivial et plus solidaire? Pourquoi?

Le modèle *écocentrique* est probablement le modèle de développement qui permettrait d'améliorer et de préserver la santé environnementale de nos milieux de vie tout en vitalisant les communautés.

Par exemple, l'économie solidaire permet des échanges à l'échelle humaine; elle fait participer une majorité, plutôt qu'une minorité au détriment de la majorité; elle favorise la prise de décision communautaire et le partage du travail; elle développe un sentiment d'appartenance au milieu de vie, au groupe communautaire, etc.

- > Est-ce que l'adoption de la façon de faire et de la façon de voir la vie propre au modèle écocentrique pourrait atténuer le mal-être et le mal de vivre? Pourquoi?
- > Est-ce que la vitalité de nos communautés et la santé environnementale de nos milieux de vie s'en trouveraient améliorées? Pourquoi?
- > Comment pourrions-nous nous inspirer du modèle écocentrique?

SAINT-CAMILLE, UN VILLAGE QUÉBÉCOIS AXANT SON DÉVELOPPEMENT SUR LE MODÈLE ÉCOCENTRIQUE

Au début des années 1990, Saint-Camille, un village d'environ 500 habitants, était sur le point de mourir, avec la fermeture de son bureau de poste et l'éventuelle fermeture de son école. Les villageois, animés par quelques individus visionnaires, ont refusé cette mort annoncée et se sont engagés dans une revitalisation de leur communauté.

« Si l'on voulait conceptualiser leurs idées-forces, on parlerait de cohésion sociale, territoriale et surtout intergénérationnelle; de développement durable; de relocalisation de l'économie; d'éducation populaire; de démocratie participative; de capacité permanente d'innovation et de créativité; de priorité à la culture; d'internationalisme... L'ensemble faisant à la fois office de projet local et de système de pensée global¹. »

Ces quelques individus visionnaires ont d'abord acheté le magasin général, pour en faire un lieu qui saurait consolider la population et attirer de jeunes familles. En 1999, le presbytère a été transformé en deux coopératives, l'une en une habitation pour personnes âgées, l'autre en un espace communautaire, « un élément-clé de la vie communautaire de Saint-Camille, fondée sur le brassage et la solidarité des générations : le jour de la popote roulante, celui de la pizza, et en bien d'autres occasions, les jeunes enfants se retrouvent avec ceux qui pourraient être leurs grands-parents² ». Le garage désaffecté deviendra un centre multimédia offrant des accès à Internet haute vitesse, la disponibilité de la fibre optique à Saint-Camille facilitant par ailleurs le télétravail. Quant à l'école du village, elle est investie par la collectivité et devient une école ouverte sur la communauté.

Enfin, la coopérative La Clé des Champs « commercialise 70 % de ses produits (légumes, fruits rouges) à l'échelle locale, notamment par l'intermédiaire du dépanneur du village, ou directement auprès des habitants qui passent un contrat avec elle pour la mise à disposition régulière de paniers de produits de la saison. [...] Ainsi va Saint-Camille, où tout donne à voir qu'il y fait bon vivre, et qui compte avant tout sur son intelligence collective pour survivre³ ».

^{1,2,3} Bernard Cassen, « Longue vie à Saint-Camille ! : un village-monde au Québec », Le Monde diplomatique, août 2006.

- > Comment pourrions-nous intégrer des éléments du modèle écocentrique dans nos propres communautés et façons de faire?
- > Dans quelles sociétés le modèle écocentrique (modèle 3) prédomine-t-il?

Traditionnellement, les peuples autochtones des Amériques, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie vivaient dans des sociétés davantage apparentées au modèle écocentrique (modèle 3). Certaines populations ont conservé une part de cet héritage. De plus, des communautés paysannes et même urbaines de certaines régions du monde tentent d'adopter des facettes du modèle de développement écocentrique.

Pensons aux groupes sociaux d'ici et d'ailleurs qui s'organisent pour développer des activités économiques alternatives, comme le commerce équitable, l'agriculture biologique, les services d'échanges locaux, la monnaie sociale, l'émergence des entreprises d'économie sociale, etc.

Plusieurs réponses sont possibles. Voici quelques pistes pour engager une discussion autour de cette question.

Nous avons, comme les communautés autochtones, vécu une rupture avec notre culture traditionnelle au tournant des années 1960. Toutefois, cette rupture est le fruit d'un choix délibéré par une société en évolution. Plus souvent qu'autrement, les communautés autochtones se voient par contre imposer des projets d'exploitation sur leur territoire pour répondre aux besoins croissants en énergie et en matières premières des sociétés occidentales ou dont le mode de vie a été occidentalisé. La dégradation de l'environnement qui s'ensuit et à laquelle les communautés autochtones assistent les oblige à rompre les liens avec leur culture traditionnelle.

RÉTROACTION

- Présentez aux élèves la fiche *Les communautés autochtones traditionnelles et leur cosmovision* et faites-en la lecture en plénière.
- Faites un retour sur le texte et voyez avec les élèves :
 - > En quoi le mal de vivre des peuples autochtones du Canada peut-il s'apparenter à celui que connaissent les sociétés occidentales? Quelles sont leurs ressemblances et leurs différences?

- > Pourquoi certaines communautés autochtones semblent-elles avoir plus de facilité à s'engager et à défendre leur milieu de vie que d'autres?
- > Relisez avec les élèves l'encadré *Des droits pour la Pachamama* et discutez des questions suivantes :
 - Est-ce que ces deux idées aboutiraient au même résultat?
 - Ne serait-ce là qu'un débat idéologique entre deux cultures (anthropocentrique et cosmocentrique)?

Production attendue



- Grille synthèse et présentation de la grille
- Ligne du temps
- Participation active aux échanges et aux discussions

Pistes d'évaluation possibles



- Évaluation de la grille synthèse
 - > Pertinence de la nomination des trois modèles de société.
 - > Justesse de la description de chacun des modèles.
- Évaluation de la ligne du temps
 - > Sélection de la bonne information.
 - > Construction conforme de la ligne du temps : orientation adéquate de l'axe, établissement adéquat de l'échelle chronologique et de l'unité de mesure.
 - > Inscription adéquate de l'information sur l'axe.
 - > Présence et pertinence du titre.
- Évaluation de la participation
 - > Richesse et pertinence des interventions.
- Autoévaluation des apprentissages
 - > Dégager ce que la lecture des textes, la recherche, la rédaction et les discussions ont permis d'ajouter à ses connaissances des sociétés et des impacts de leur mode de vie et de leurs valeurs respectives sur la santé environnementale.

Un million de désespérés chaque année
Suicide : les pays du mal de vivre
Le Nouvel Observateur | n° 2151 | semaine du 26 janvier 2006

ELLE QUÉBEC

LA PRESSE MONTRÉAL SAMEDI 12 AVRIL 2008

ÉDITORIAL

Banaliser la dépression

Ariane Krol

Un sur 10. C'est le nombre de Canadiens qui souffriront d'un épisode dépressif majeur dans leur vie. En 2030, la dépression sera au deuxième rang des maladies les plus fréquentes, prévoit l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

La dépression, le mal du siècle?

Maladie de société dont on parle depuis plusieurs décennies, la dépression frappe encore. Elle touche même de plus en plus de gens. Pourquoi?

Pascale Navarro, ELLE Québec

<http://www.ellequebec.com/societe/societe/la-depression-le-mal-du-siecle/a/26132/2>

LE SOLEIL

QUÉBEC 29 octobre 2008

La dépression, première cause de décrochage chez les adolescents

DAPHNÉE DION-VIENS

(Québec) Le vague à l'âme des ados peut cacher un mal plus profond. Bon an mal an, environ 16 % des jeunes souffrent de dépression. Or, selon les travaux de la psychologue Diane Marcotte, il s'agirait de la première cause de décrochage scolaire, au début du secondaire.

Les jeunes dépressifs passent souvent inaperçus et leur mal de vivre reste un sujet tabou, affirme Mme Marcotte, en entrevue au *Soleil*. Professeure à l'UQAM, elle s'intéresse depuis longtemps à la dépression chez les ados.

Depuis une quinzaine d'années, la proportion de jeunes qui souffrent de dépression est relativement stable, indique-t-elle. Mais, depuis le début du siècle, le phénomène a connu une hausse vertigineuse.

Au tournant des années 1900, la probabilité qu'un ado souffre de dépression était d'environ 2 %. Au milieu du siècle, le chiffre grimpe à 9 %. Et aujourd'hui, la probabilité atteint 16 %. Même si ces statistiques s'expliquent en partie par un meilleur dépistage, il n'en reste pas moins que le nombre de cas augmente incontestablement, affirme Mme Marcotte.

Mal de vivre, mal du siècle

La dépression est devenue depuis plus de 20 ans un problème majeur de santé publique. Des millions de personnes à travers le monde en sont victimes. Le sujet alimente une grande réflexion interdisciplinaire qui tenterait de démontrer que les états dépressifs ne font que refléter un malaise social profond.

Thomas Vincent

Paris, 7 septembre 2006

UN NOUVEL ESPOIR POUR GUÉRIR LA DÉPRESSION

La dépression est, dans les pays industrialisés, une maladie très fréquente et souvent handicapante. Deux fois plus fréquente chez les femmes que chez les hommes, la dépression affecte, sous ses formes les plus sévères, entre 2 et 5 % de la population des pays les plus développés. Les formes plus légères, quant à elles, peuvent toucher 20 % de la population.

CNRS, [En ligne],
<http://www2.cnrs.fr/presse/communiqué/923.htm>

LE DEVOIR

18 octobre 2006

CAHIER SANTÉ

Enquête de Statistique Canada — Stress et dépression guettent les Canadiens

Guillaume Bourgault-Côté

Le stress au travail influence beaucoup l'humeur des travailleurs et leur santé mentale, indique une enquête de Statistique Canada dévoilée hier. Plus le boulot se fait dans des conditions de forte tension, plus les Canadiens ont tendance à en être globalement insatisfaits — et à développer une dépression.

RADIO-CANADA www.radio-canada.ca

Les aliments transformés montrés du doigt

Une mauvaise alimentation ne mènerait pas seulement à l'obésité et à des problèmes de santé physique. Une consommation importante d'aliments transformés et gras augmenterait aussi le risque de souffrir d'une dépression, préviennent des nutritionnistes britanniques.

Mise à jour le lundi 2 novembre 2009, à 15 h 47

<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/sante/2009/11/02/002-Depression-aliments.shtml?ref=rss>

QUARTIER LIBRE

Volume 16 - Numéro 11

11 février 2009 - Campus

Tête chercheuse : Richard Boyer

Une vieillesse en mal de vivre

Sophie-Claudine Desroches

Les Québécois âgés de plus de 65 ans ne sont pas à l'abri du suicide.



Les questions traitées dans ce texte pourraient faire l'objet d'un ouvrage complet; il ne s'agit ici que d'un survol partiel.

Depuis déjà quelques décennies, on constate un mal-être principalement dans les pays dits occidentaux ou chez les populations dont les modes de vie se sont occidentalisés. Pour pallier ce mal-être, on utilise une myriade de médicaments, on a recours à différents produits d'évasion (drogue, alcool, malbouffe...) ou on adopte des conduites d'évasion (violence, délinquance, déprime, dépression nerveuse, suicide, consommation effrénée, magasinage intensif...).

Bien que l'espérance de vie n'ait jamais été aussi élevée², elle est trop souvent gâchée par ce mal-être, qui peut se traduire également par une dégradation accélérée du corps (cancer, maladies dégénératives, maladies cardiovasculaires, etc.), une fatigue et un stress permanents, une baisse importante de la fécondité chez l'homme. Puisque la vitalité d'un peuple se mesure principalement à sa capacité de se reproduire, est-ce que notre environnement et les modes de vie qui le façonnent pourraient contribuer à nous dévitaliser?

Ce mal-être propre à notre époque relève en effet intimement de l'environnement physique et social dans lequel nous évoluons. Nos modes de vie fondés sur des valeurs individualistes et matérialistes, notre environnement grandement façonné par l'industrialisation et, aujourd'hui, la mondialisation de nos économies peuvent probablement être considérés comme les principaux facteurs de dévitalisation.



DES CONSÉQUENCES...

MALBOUFFE ET MAL-ÊTRE

La malbouffe et les problèmes de santé qui y sont liés, comme l'obésité, sont des problématiques récentes, issues du mode de vie occidental. Ils traduisent un mal de vivre et un mal-être.

Par exemple, au Mexique, la grande consommation de nourriture de fabrication industrielle et la sédentarité associée à la popularité de la télévision et des jeux vidéo sont considérées comme les principales causes de l'obésité infantile¹. Les maladies dues à la mauvaise alimentation affectent 7 personnes sur 10 et quasiment la moitié de la population infantile².

Bien que le Mexique soit un pays détenant une richesse agricole parmi les plus diversifiées de la planète, ce ne sont pas les fruits et les légumes qui règnent dans l'alimentation, mais les produits élaborés par les transnationales de la malbouffe et les entreprises locales, qui contrôlent le marché du pain et des pâtisseries³.

¹ Alberto Hauffen, « *La comida chatarra y el sedentarismo, causas de la obesidad en México* ». Servicio de información en español University of California. [En ligne], 2005, <http://e-consulta.com/blogs/educacion/?p=53>.

² Iván Restrepo, « Paraíso de la comida chatarra », Mexico, *La Jornada*, [En ligne], 15 janvier 2007, <http://www.jornada.unam.mx/2007/01/15/index.php?section=opinion&articulo=027a1pol>.

³ *Ibid.*



DES CONSÉQUENCES...

BAISSE DE LA FÉCONDITÉ CHEZ L'HOMME

On constate une diminution spectaculaire de la qualité et de la quantité de spermatozoïdes chez les hommes. Le nombre moyen de spermatozoïdes produits par chaque homme a diminué de 50 % en moins de 50 ans. « Les problèmes de l'appareil reproducteur masculin sont aujourd'hui potentiellement aussi graves que le réchauffement climatique¹. » Les chercheurs relient ces perturbations physiologiques aux différentes substances chimiques qui envahissent l'environnement, particulièrement à des molécules chimiques à effet hormonal comme le bisphénol A et les phtalates. Les phtalates sont utilisés pour rendre le plastique souple et flexible. On les retrouve partout, dans les emballages, les jouets et même dans les biberons et les crèmes hydratantes.

¹ Niels Skakkeback, directeur de l'hôpital universitaire de Copenhague. Tiré du film documentaire *Mâles en péril* de Sylvie Gilamn et Thierry Lestrade, France, 2008.

¹ Ce texte s'appuie principalement sur les sources suivantes :

- Charles Taylor, *Grandeur et misère de la modernité*, Québec, Bellarmin, 1992, 152 p.
- Philippe Saint Marc et Jacques Janet, *L'écologie au secours de la vie*, Paris, Frison-Roche, 2004, 394 p.

² L'espérance de vie est l'âge moyen auquel les gens meurent à une époque donnée.

En 2010, au Canada, l'espérance de vie pour les deux sexes était de 81 ans. Les personnes qui meurent aujourd'hui à plus de 81 ans sont nées avant les années 1930. À cette époque, les pesticides et autres engrais chimiques n'existaient pas encore. L'alimentation usinée, bourrée d'additifs alimentaires, n'existait pas non plus. L'industrialisation naissante avait certes déjà pollué les grandes villes, mais cette pollution se limitait à quelques éléments chimiques. Elle était loin de générer les cocktails auxquels nous sommes aujourd'hui exposés. Or, on sait maintenant qu'une exposition importante à des toxines durant les premières années de la vie favorise à l'âge adulte le développement de cancers ou de maladies chroniques. On peut donc se demander ce que sera l'espérance de vie de ceux et celles qui sont nés après les années 1960, dans un monde plus que jamais transformé par l'être humain.

Interrogeons l'histoire et demandons-nous comment nous en sommes arrivés à une société dominée par l'individualisme et le matérialisme. Comment l'individualisme a-t-il conduit à la progression de la solitude? Enfin, comment l'individualisme, qui mène au repli dans la sphère privée, donc au désengagement citoyen, sert-il la dégradation de l'environnement physique?



LA JEUNESSE, LA PLUS VULNÉRABLE

Parmi toutes les tranches d'âge dans la population, ce sont les jeunes qui sont les plus vulnérables. Statistiquement parlant, c'est cette catégorie d'âge qui compte le plus d'individus fragiles psychologiquement et physiquement. L'adolescent vit non seulement de grandes transformations du corps et de la pensée, mais il traverse une période de profonde incertitude par rapport à son avenir. De plus, la jeunesse est trop souvent exclue de la vie communautaire, politique et sociale¹.

¹ P. Saint Marc et J. Janet, *L'écologie au secours de la vie*, Paris, Frison-Roche, 2004, p. 33.

Aux origines de l'individualisme

Pour de nombreux historiens, philosophes et anthropologues, l'individualisme est le fruit d'une longue évolution historique. Guillaume d'Ockham (1285-1349), prêtre et philosophe britannique, est reconnu comme l'un des premiers à avoir séparé la raison et la foi, la connaissance rationnelle et la connaissance intuitive, valorisant ainsi l'individu et sa raison. Vient ensuite Descartes (1596-1650), qui va plus loin en ce sens en s'affranchissant intellectuellement de l'Église et en traçant les premiers jalons d'une compréhension humaine du monde basée sur la raison (*Je pense, donc je suis*) et la méthode expérimentale. Pour Descartes, l'être humain devait se comporter comme s'il était « maître et possesseur de la nature³ ».

Alors que Ockham et Descartes ont été les précurseurs de l'individualisme métaphysique⁴, John Locke (1632-1704) est considéré comme étant le père de l'individualisme politique⁵. Locke énonce la nécessité de la propriété privée, de l'appropriation personnelle des ressources pour répondre aux besoins humains. Bien que ces penseurs aient inspiré les théoriciens qui les ont suivis, il a fallu attendre les années 1970, pour que la culture occidentale se soit imprégnée d'un individualisme narcissique tel qu'on le connaît aujourd'hui⁶.

Au cours des années 1960 et au début de la décennie 70, une effervescence hors du commun anime la vie sociale et politique⁷, dans le monde occidental. Au Québec, la Révolution tranquille s'impose et le gouvernement accouche de différentes mesures à caractère social-démocrate : nationalisation des entreprises privées d'électricité, création de la Caisse de dépôt et de

placement⁸, mise en place d'une assurance hospitalisation et d'un service d'assurance médicale gratuite, instauration d'un système d'éducation moderne et accessible à tous. L'adoption de ces mesures s'inscrit dans un mouvement mondial plus vaste marqué par les événements de Mai 68, le Printemps de Prague, la Révolution culturelle en Chine ainsi que d'autres révoltes intellectuelles, étudiantes et ouvrières au Brésil, au Mexique, aux États-Unis, au Japon, en Allemagne et en Italie. Ces événements témoignent d'une volonté de se couper de la société traditionnelle, trop capitaliste pour les uns, trop hiérarchique pour les autres.

Bien que ce mouvement « mondial » vers la modernité place l'épanouissement de soi et les libertés individuelles au rang de valeur dominante, il se caractérise aussi par une montée du socialisme, du communisme et surtout de la **social-démocratie**. Cet essor s'est traduit non seulement par la mise en place de mesures politiques (telles que celles mentionnées ci-dessus, dont s'est doté le Québec), mais aussi par des expériences de communes⁹.



SOCIAL-DÉMOCRATIE

La social-démocratie pourrait être définie comme un compromis entre le système libéral du marché et le socialisme.

La mise en place d'un système général de garanties apportant une certaine sécurité financière aux citoyens, l'élévation du niveau d'éducation et l'avènement d'une culture imprégnée du **fordisme** depuis déjà une quarantaine d'années ont profité

³ René Descartes, *Discours de la méthode : pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Paris, 1966, p. 64.

⁴ France culture, « Aux sources de l'individualisme : les métamorphoses contemporaines », *Les chemins de la connaissance*, [En ligne], 7 juin 2002, <http://gauchet.blogspot.com/2008/03/les-sources-et-les-métamorphoses.html>. (Entretien de Marcel Gauchet avec Pascale Werner mis en ligne le 31 mars 2008)

⁵ *Ibid.*

⁶ Marcel Gauchet, « L'individu privatisé », *Contreinfo*, [En ligne], 26 janvier 2008, http://contreinfo/article.php..3?id_article=1619.

⁷ Il suffit de visionner le film de Gilles Groulx, *24 heures ou plus* (ONF, 1970) pour s'en convaincre. Le film ou des extraits peuvent être visionnés sur le site Web de l'Office national du film : www.onf.ca/film/24_heures_ou_plus/.

⁸ La Caisse de dépôt et de placement du Québec est chargée d'administrer les actifs du régime d'épargne retraite, auquel cotisent les employés et les employeurs.

⁹ Commune : communauté de gens qui vivent et travaillent en coopération et qui partagent les biens sur la base d'une propriété commune.



DES CONSÉQUENCES...

FORDISME

En 1908, l'industriel américain Henry Ford a inventé la division du travail et la chaîne de montage, le fordisme, qui a amené une augmentation de la productivité et permis de réduire les coûts de production.

Plutôt que de baisser les prix de ses automobiles, Henri Ford a eu l'idée d'accroître le salaire de ses employés, afin qu'ils puissent acheter les voitures qu'ils construisaient. Cette stratégie a permis d'assurer le bien-être de l'entreprise tout en faisant descendre la pression sociale en provenance des ouvriers.

C'est ainsi que le fordisme est devenu le fondement du système actuel de consommation de produits manufacturés par les classes ouvrières et les classes moyennes.

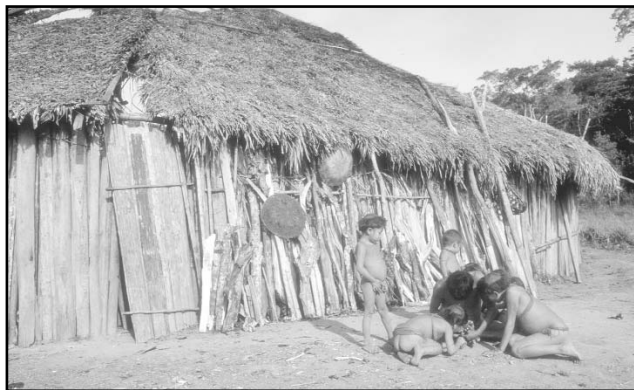
aux masses de jeunes étudiants occidentaux. La plupart des bébé-boumeurs¹⁰ ont trouvé un emploi bien rémunéré, ont fondé une famille, puis ont vieilli en se complaisant dans un confort matériel comme jamais l'humanité n'en avait connu jusqu'alors. Ils ont plongé la tête la première dans les rouages de la société productiviste et matérialiste. « En somme, les soixante-huitards auraient fait le contraire de ce qu'ils souhaitaient. Croyant se révolter contre la société de consommation, ils en auraient dressé la table¹¹. » L'hédonisme ou la recherche de la satisfaction individuelle a alors pris le pas sur les revendications et les utopies sociales de la Révolution tranquille. Le dessein ultime de la vie est devenu l'épanouissement individuel, la quête du moi. « Il fallait que les contestataires cassent les valeurs traditionnelles, pour que l'on puisse entrer dans l'ère de l'hédonisme¹². »

L'épanouissement personnel ou la quête d'authenticité justifieront l'ignorance de tout ce qui transcende l'individu. On rejettera le passé considéré comme impertinent et, centré sur soi, on rejettera les devoirs de citoyen, les exigences de la solidarité et les besoins de l'environnement¹³.

La progression de la solitude dans le monde occidental et ses conséquences sur la santé

Cette période laissera un puissant héritage : « Nous vivons dans un monde où les gens peuvent choisir leur mode de vie, agir conformément à leurs convictions, en somme maîtriser leur existence d'une foule de façons dont nos ancêtres n'avaient aucune idée¹⁴. » Pour plusieurs, l'individualisme demeure sans aucun doute la plus belle conquête de la modernité. Toutefois, cette liberté moderne a été conquise au prix de l'abandon des valeurs fondamentales de l'époque, qui plaçaient l'être humain dans un ordre cosmique et imposaient une morale. Coupés de cet horizon cosmique, « les gens auraient perdu le sens de l'idéal, la perspective

d'un but pour lequel il vaudrait la peine de mourir¹⁵. » Ainsi, pour de nombreux penseurs, l'individualisme appauvrit le sens de nos vies, « nous éloigne du souci des autres et de la société¹⁶ » et, par extension, de l'environnement et des générations futures. De plus, l'individualisme entraîne d'autres effets, moins apparents mais non moins fondamentaux. Promu par un discours publicitaire omniprésent et un discours médiatique simpliste qui mettent l'accent sur la liberté de choix, l'individualisme amène les individus isolés à perdre leur sens critique et leur capacité à s'organiser collectivement.



© ACIDI-CIDA/Hélène Tremblay (Brésil). Extérieur d'une maison communautaire partagée par 15 familles habitant un village de l'Amazonie.

Par ailleurs, la mondialisation des économies et le libéralisme ont conduit à la destruction et à l'affaiblissement des milieux traditionnels d'appartenance. Les individus se sentent maintenant isolés, marginalisés, sans systèmes de valeurs collectives auquel se raccrocher. L'être humain occidental est donc de plus en plus seul. Sa solitude peut être physique, au sens où la vie communautaire et sociale s'est dégradée ou est inexistante. Mais elle peut aussi être psychique : même s'il est partie prenante d'une communauté ou membre d'une famille, un individu peut vivre de plus en plus isolé. Le culte de la réussite personnelle et son corollaire, la dynamique de concurrence, dévalorisent la solidarité et fragmentent les liens sociaux¹⁷. De plus, « à partir du moment où l'individu ne vit plus que dans le culte de sa réussite personnelle surgit inéluctablement la question existentielle du sens de la vie. Et comment être à la hauteur d'un idéal aussi ambitieux que celui de "réussir sa vie" sans être menacé de frustration [...] de dispersion¹⁸ » et de mal de vivre?

¹⁰ Bébé-boumeurs : personnes nées dans le bébé-boum, qui a eu lieu après la Deuxième Guerre mondiale.

¹¹ Propos de Luc Ferry cités dans Christian Rioux, « Mai 68, ou le triomphe de l'individualisme », *Le Devoir*, 26 mai 2008. (Entrevue)

¹² Christian Rioux, *op. cit.*

¹³ Charles Taylor, *op. cit.*, p. 37.

¹⁴ *Ibid.*, p. 12.

¹⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹⁶ *Ibid.*

Individualisme, désengagement, dégradation de l'environnement : un cercle vicieux

L'individualisme, valeur fondamentale des sociétés occidentales, amène l'être humain à se replier dans l'enveloppe confortable de sa vie privée et à désinvestir la sphère publique. Effectivement, la majorité de la population ne participe d'aucune façon aux grands débats de société, ni ne s'implique dans la vie sociale et communautaire. Ce désinvestissement massif ouvre la porte aux entreprises privées, qui, animées principalement par la quête de profit, exploitent les richesses naturelles, procèdent à la marchandisation du bien commun et à la mise en marché de produits sans considérer le principe de précaution. La mobilisation d'organismes environnementaux, d'une minorité de citoyens et de quelques experts s'avère souvent insuffisante pour freiner ces activités d'exploitation qui conduisent à la dégradation physique de notre environnement. C'est pourquoi on peut arriver à la conclusion que le désengagement généralisé, fruit d'un environnement social défavorable, contribue à entretenir un environnement qui intoxique et qui dévitalise.

Bref, il semble que depuis l'industrialisation de nos sociétés, l'être humain vit des agressions de son environnement physique : pollution de l'eau, de l'air, des sols; alimentation dénaturée; bétonisation et disparition des espaces verts; bruit... Il vit également des carences dans son environnement social : étiolement de l'esprit communautaire et de la solidarité sociale, recrudescence de l'individualisme et de la solitude, perte d'un système de valeurs collectif et de sens... L'être humain « est victime simultanément d'un "excès" dans l'environnement physique – trop de pollution – et d'une pénurie dans l'environnement social – trop peu d'affection : deux déséquilibres fondamentaux qui le traumatisent dans son corps et son esprit et qui, depuis les années 1960, se sont considérablement et sans cesse accrus¹⁹ ». Autrement dit, le progrès que l'on connaît aujourd'hui sur le plan du confort matériel entraîne une régression de l'être humain. « L'enrichissement dans l'"avoir" entraîne une paupérisation dans l'"être"²⁰. »

Il est grand temps de revoir notre mode de vie, « pour qu'il produise un environnement épanouissant et porte l'[être humain] vers son propre progrès dans son être comme dans son "avoir" au lieu de l'entraîner dans une dynamique fatale de moins être et d'autodestruction de la société²¹ », de la santé et de l'environnement. Pour ce faire, pourquoi ne pas nous inspirer de modèles de société où l'être humain vit en harmonie avec son environnement naturel et avec les autres êtres humains?

¹⁷ Philippe Saint Marc et Jacques Janet, *op. cit.*

¹⁸ Marcel Gauchet, « L'individu privatisé », 26 janvier 2008, Contreinfo, [En ligne] http://contreinfo/article.php..3?id_article=1619.

¹⁹ Philippe Saint Marc, et Jacques Janet. *L'écologie au secours de la vie*, Paris, éd. Frison-Roche, 2004, p. 43.

²⁰ *Ibid.*, p. 179.

²¹ *Ibid.*, p. 50.

DESCRIPTION DE TROIS MODÈLES DE DÉVELOPPEMENT¹



De manière générale, les différents modèles de développement dressés ci-après ne se présentent pas ou rarement à l'état pur. Dans la réalité, ils se combinent, se chevauchent, de manière à ce qu'on puisse déceler dans chaque société des influences de l'un ou l'autre des modèles.

Modèle 1

Hector, 16 ans, vit dans une société où la croissance économique est le souci prioritaire. Dans son pays, la consommation et la production, qui sont les moteurs de la croissance économique, sont le signe de la prospérité sociale.

Bien que les parents d'Hector gagnent des salaires moyens, ils ne lésinent pas sur la dépense. Pour la famille d'Hector, comme pour la majorité de la population, l'apparence est fort importante, puisqu'elle est un symbole de réussite sociale. Ainsi, on s'endette pour se procurer une voiture de l'année ou le costume de ski à la dernière mode. Toutefois, cette consommation effrénée n'est pas sans conséquences pour l'environnement. Effectivement, toute production requiert des matières premières et de l'énergie et génère des déchets solides, liquides ou gazeux. Après plus ou moins de traitements préalables, ces déchets sont relâchés dans l'environnement.

Depuis quelques décennies, il n'y a presque plus d'usines, au pays d'Hector. L'une après l'autre, elles ont fermé leurs portes pour ensuite rouvrir dans d'autres pays, car l'objectif numéro un des entreprises est de dégager la plus grande marge de profit possible. Toutefois, comme elles exploitent leurs activités dans un monde extrêmement compétitif, elles ont peu de marge de manœuvre pour augmenter les prix de vente. Elles cherchent alors à diminuer leurs coûts de production, à obtenir les plus bas possible. Une façon de le faire, c'est en délocalisant leurs usines de production aux quatre coins du monde, là où les coûts de main-d'œuvre sont meilleur marché et les normes environnementales, les plus laxistes.

Pour Hector, ainsi que ses contemporains, l'individu représente l'entité la plus importante de l'univers². Chaque personne est pour elle-même la chose la plus importante au monde. Hector croit que « la nature dans son ensemble doit être gérée, utilisée pour le bénéfice des êtres humains³ », sans se soucier des autres humains et encore moins des autres

espèces vivantes. Pour Hector, les gouvernements de son pays ainsi que les actionnaires des entreprises dont les sièges sociaux sont établis dans son pays (bien que leurs activités s'étendent à l'échelle de la planète), l'environnement est une ressource à exploiter. Dans ce contexte, tout ce qui ne détient pas de valeur marchande n'a pas de valeur du tout et peut donc être détruit. L'important est que l'exploitation des ressources profite à des êtres humains, qu'ils soient minoritaires ou majoritaires. Les gouvernements du pays d'Hector votent donc des lois visant à attirer les entreprises, ou à les retenir sur leur territoire. Ces lois ouvrent grand la porte aux entreprises, afin qu'elles exploitent les ressources naturelles du pays. Ces lois protègent juridiquement les sociétés ou encore leur autorisent des allègements ou des congés fiscaux, quand ce ne sont pas des subventions colossales. Hector croit que ces mesures sont nécessaires, pour que son pays demeure attractif auprès des entreprises, qu'il puisse conserver les emplois et faire rouler l'économie.

Hector fréquente l'école privée, puisqu'il n'y a plus d'école publique. Les hôpitaux et autres cliniques de santé ont aussi été privatisés. Hector croit que chaque individu naît avec les mêmes chances dans la vie et que chacun doit se prendre en main et se battre pour réussir. Il apparaît évident pour Hector que chacun doit assumer les coûts relatifs à son éducation et à ses problèmes de santé. Hector constate que certains n'y arrivent pas et se retrouvent dans la rue, sans avenir, mais, à son avis, ces gens sont entièrement responsables de leur destinée.

Hector croit au modèle de société dans lequel il vit, un modèle qui repose sur l'efficacité technique et le progrès scientifique, et qui prône des valeurs de liberté individuelle, de confort matériel et de sécurité.

¹ Ce texte s'appuie principalement sur les sources suivantes :

- Marie-Hélène Parizeau et Soheil Kash (sous la dir. de), *De l'inégalité dans le dialogue des cultures : mondialisation, santé et environnement*, Québec, PUL, 2005, p. 268-270.
- Frédéric Deroche, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 32-36.

² Frédéric Deroche, p. 32.

³ *Ibid.*

Modèle 2

Cassiopée, 16 ans, vit dans une société où la croissance économique est importante, mais où les activités économiques ne doivent pas compromettre l'avenir des générations qui suivront. Dans la société où vit Cassiopée, l'apparence est toujours un symbole de réussite sociale, mais dans la mesure où elle représente les valeurs auxquelles on adhère. Il importe donc de ne pas consommer n'importe quoi, d'éviter d'acheter tout ce que les entreprises tentent de vendre. Chez Cassiopée, il importe de consommer des produits qui sont respectueux de l'environnement : auto électrique, savon à vaisselle biodégradable, chemise de coton biologique produite localement, bananes biologiques du Costa Rica, etc.

En effet, Cassiopée, comme ses contemporains, sont conscients que la croissance économique, qui repose sur le cycle production-consommation-déchet, peut avoir des conséquences importantes sur l'environnement, et ce, au point d'empêcher les générations à venir de vivre dans le même confort que la génération actuelle.

Les entreprises, bien que toujours en quête de profit, ont dû s'adapter à la nouvelle demande des consommateurs et ont développé des produits qui y répondent, question de continuer à faire rouler l'économie tout en étant de plus en plus verts... Elles offrent des modes de production moins énergivores, des carottes biologiques issues de la production industrielle, des sacs réutilisables, des emballages faits de matériaux recyclés et une pléiade d'autres produits ingénieux permettant de verdir le système de production-consommation sans nécessairement remettre en cause ses fondements. Quand il s'agit d'autoriser la mise en marché de nouveaux produits, le gouvernement ne se fie pas uniquement aux études des entreprises. Il applique régulièrement le principe de précaution selon lequel l'innocuité d'un produit doit être prouvée avant sa mise en marché.

Pour Cassiopée, l'humanité tout entière est au centre de l'univers, c'est-à-dire que tous les êtres humains d'hier, d'aujourd'hui et de demain sont considérés comme étant ce qu'il y a de plus important. Elle croit toutefois que l'être humain doit respecter minimalement la nature, afin de favoriser le bien-être de l'humanité et des générations futures. Pour elle, l'environnement est un réservoir de ressources qui peut être exploité par les êtres humains pour répondre à leurs besoins. Bien que l'environnement ait une valeur marchande, il doit être exploité dans la mesure où cette exploitation peut durer dans le temps. Autrement dit, l'environnement peut être exploité pourvu que les générations futures puissent aussi en bénéficier. On peut donc couper des forêts pour répondre à nos besoins en bois à condition de faire en sorte que nos enfants puissent aussi en couper.

Cassiopée, comme l'ensemble de ses amis, fréquente l'école publique. En effet, dans son pays, les citoyens ont mis en place des gouvernements qui privilégient la gratuité de l'éducation pour assurer à tous, peu importe leur classe sociale, un niveau d'éducation adéquat. À l'instar du système d'éducation, le système de santé est public : les coûts relatifs aux consultations, aux traitements, aux médicaments, à l'administration, au personnel, etc., sont assumés par le gouvernement. De plus, des mesures sur le plan fiscal sont prises par le gouvernement pour que les richesses soient réparties le plus équitablement possible. Des programmes d'assurance-emploi ou de revenu minimum garanti ont été mis sur pied pour permettre la redistribution des richesses de façon à ce que les plus pauvres puissent avoir un niveau de vie décent.

Dans la société où vit Cassiopée, bien qu'on se préoccupe que tout un chacun vive dans des conditions de confort minimal, les droits individuels priment sur les droits collectifs et communautaires.

Modèle 3

Géraldine, 16 ans, vit dans une société qui n'est pas fondée sur la croissance économique, mais plutôt sur les liens sociaux et communautaires. Au pays de Géraldine, la consommation sert à répondre aux besoins fondamentaux de l'être humain et ne représente aucunement la prospérité ou la réussite sociale. L'être humain se valorise par la richesse des liens qu'il tisse avec les autres membres de la communauté et par son engagement au sein de sa communauté. On tente donc de développer un modèle diversifié d'économies alternatives. On y développe des entreprises d'économie sociale qui fonctionnent sur des principes de solidarité et d'égalité, et dont le but ultime est le bien-être de la communauté et la santé de l'environnement, non le profit. Plutôt que de seulement vendre et d'acheter, on y pratique aussi la mise en commun ou le troc.

Les activités économiques du pays de Géraldine ont très peu d'impacts sur l'environnement. On y pratique l'agriculture biologique à échelle humaine; on consomme de la viande avec frugalité; on s'y déplace à pied, à vélo, à dos d'animaux ou en transport en commun; on utilise l'énergie éolienne, solaire ou géothermique. On utilise les richesses de la nature pour construire les maisons, tout en y limitant les prélèvements de manière à respecter les cycles de régénérescence.

Pour Géraldine et ses contemporains, l'être humain fait partie intégrante de la nature. Ce n'est pas la terre qui appartient à l'être humain, mais bien l'être humain qui appartient à la terre⁴. Chaque élément du vivant possède une valeur en soi, et il est du devoir des êtres humains de le respecter. La promotion de la diversité biologique, la protection de l'intégrité des écosystèmes et le respect de la vie sont les fondements de la société de Géraldine. Elle croit que « si la supériorité de l'être humain lui vient de son stade avancé par rapport aux autres éléments [...], cela ne lui donne pas le droit d'exploiter, de maltraiter, voire de détruire la nature; [l'être humain] a un devoir de bonne gestion et de respect⁵ ». Ainsi, au pays de Géraldine, puisqu'on a conscience de l'étroite interdépendance des êtres humains envers la nature, on tâche de la protéger, de respecter sa capacité de support et d'en tirer des richesses dans la mesure de sa capacité à se régénérer.

Dans le type de pays où vit Géraldine, plutôt que de développement, on parlera d'écodéveloppement. Le préfixe *éco*, dont la racine grecque « *oïkos* » signifie « maison », qualifie le type de développement souhaité. C'est un développement à la fois écologique et social, qui se fait dans le respect des écosystèmes et dans un esprit de justice sociale. Pour Géraldine, il faut tout un village pour éduquer un enfant. L'éducation n'est pas l'unique responsabilité de l'école, mais de l'ensemble de la communauté et dans toutes les sphères de l'existence. Il ne s'agit plus d'une éducation publique qui est gérée par le gouvernement, mais d'une école communautaire gérée par la communauté. Enfin, pour se soigner, Géraldine privilégiera les plantes médicinales et les savoirs ancestraux à la pharmaceutique moderne.

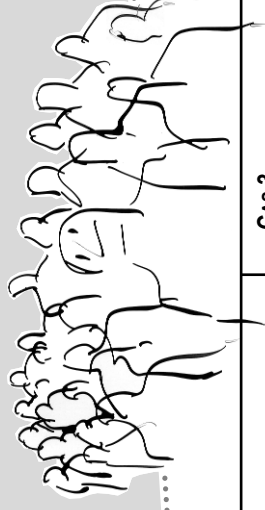
Pour Géraldine et ses concitoyens, les droits de la communauté prévalent sur les droits individuels. Les membres de la communauté sont engagés dans le développement de leur milieu de vie.

⁴ *Ibid.* p. 35.

⁵ *Ibid.*

Activité • 3 •

GRILLE SYNTHÈSE :
trois modèles de société



	CAS 1	CAS 2	CAS 3
RAPPORT ENTRE LES ÊTRES HUMAINS ET LA NATURE			
RAPPORT DES ÊTRES HUMAINS ENTRE EUX			
IMPACTS DES ÊTRES HUMAINS SUR LA SANTÉ ENVIRONNEMENTALE			

L'EXPANSION DU MODÈLE ANTHROPOCENTRIQUE à l'échelle planétaire



Les questions traitées dans ce texte pourraient faire l'objet d'un ouvrage complet; il ne s'agit ici que d'un survol partiel.

Tel le petit village gaulois qui résiste toujours à l'assaut des envahisseurs romains, certains peuples et communautés dans le monde résistent encore à l'occidentalisation. Malgré ces irréductibles, on peut affirmer, sans commettre d'erreur, que le modèle de développement anthropocentrique s'est étendu à l'échelle de la planète. Dans l'histoire, comment cette expansion s'est-elle opérée?

Aux origines du modèle de développement anthropocentrique

La vision anthropocentrique du monde trouve ses premiers jalons dans la tradition grecque antique (entre 1200 et 480 av. J.-C.), où l'univers est régenté par des divinités anthropomorphiques (par exemple, Zeus, roi des dieux; Eros, dieu de l'amour et du désir; Thanatos, dieu de la mort; Héméra, déesse du jour). À partir du 6^e siècle av. J.-C., on assiste à une « démythification de l'ancienne vision sacrée du monde pour faire place à la raison¹ ». La pensée de Platon (philosophe grec, 428-348 av. J.-C.), pour qui les animaux sont des êtres humains dégénérés², et celle d'Aristote (384-328 av. J.-C.), fondateur de l'évolution des sciences modernes, pour qui l'être humain est un animal raisonnable doté d'intelligence, place la raison humaine au centre des choses et constitue aussi une des sources de l'anthropocentrisme

occidental. La pensée judéo-chrétienne, qui s'est développée plusieurs siècles plus tard, tire aussi ses idées des penseurs de la Grèce antique et classique.

S'appuyant sur des versets de la Bible, John Locke (1632-1704) est l'un des premiers théoriciens à défendre la propriété privée des ressources. Progressivement, la nature est perçue comme un bien marchand. Le droit à la propriété individuelle s'inscrit dans les déclarations des droits de différents pays, dont la France, et est justifié au nom du progrès. C'est par la suite sur « la propriété que se fonde l'économie capitaliste; elle va permettre l'industrialisation et l'enrichissement de la société européenne au détriment du maintien des équilibres écologiques³ ». Puis, vient Adam Smith (1723-1790), qui synthétise la pensée des économistes de son temps et constate que la division du travail, l'accumulation du capital et le libre marché favorisent la croissance économique.

Ce modèle de développement anthropocentrique, qui s'est construit en Occident, s'imposera aux quatre coins du monde, d'abord par la colonisation conduisant à l'assimilation des peuples autochtones, entre autres par la conversion à la religion judéo-chrétienne, puis par la mondialisation financière au cours des dernières décennies. La science, la technologie, l'utilitarisme et l'économie libérale ont amené les Occidentaux à « prendre le contrôle de la terre pour leurs propres fins [...] »⁴.



INFO PLUS

OCcidental

« L'expression occidentale (nous appartenons au monde occidental, du moins par nos origines, notre appartenance à des institutions sociétales, à une culture académique, etc.) se réfère à la pensée et à l'imaginaire d'un monde, héritier de la Grèce antique. Ce dernier ne représente pas de lieu précis, mais de façon générale, il fait référence aux pays du Nord, particulièrement d'Europe et d'Amérique du Nord. Ce monde occidental a influencé beaucoup de cultures, de pays et s'est imprégné dans les structures économiques, politiques et sociales du monde entier¹. ». Le modèle de développement occidental est un modèle de développement anthropocentriste.

¹ Marie-Ève Marleau, *La prise de conscience et l'action environnementales : des processus complexes de changement*, Mémoire de recherche dans le cadre de la maîtrise en éducation de l'Université du Québec à Montréal. (En cours)

¹ Frédéric Deroche, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 81.

² Aristote, disciple de Platon, viendra nuancer cette conception en affirmant, à la suite de nombreuses observations, que l'être humain est un animal raisonnable doté d'intelligence.

Extrait de la préface de Dominique Lecourt à Boris Cyrulnic, dans *Naissance du sens*, Paris, Hachette Littérature, 1998. [En ligne], <http://www.dauphinlibre.be/cyru.htm>. (Coll. « Pluriel »).

³ Frédéric Deroche, *op. cit.*, p. 100.

⁴ *Ibid.*, p. 102.

La colonisation

La colonisation des Amériques, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie a imposé, dans ces terres peuplées d'autochtones partageant une vision écocentrique du monde, une nouvelle façon de voir selon laquelle l'être humain est le centre, le but de l'univers et où les non-vivants ainsi que les autres espèces vivantes lui sont subordonnés. Tant au Canada qu'ailleurs en Amérique ainsi que dans les autres colonies d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, les populations autochtones ont été assimilées, voire complètement anéanties, au nom de la « race blanche »⁵ et de sa culture occidentale, que l'on croyait supérieure.

Au Canada, le processus d'assimilation s'est mis à prendre de l'ampleur à partir de 1814. À cette époque, le commerce des fourrures était en déclin et la révolution américaine était terminée : on n'avait plus besoin des Amérindiens pour servir la Couronne et faire la guerre aux Américains. Les peuples autochtones venaient de perdre leur statut d'alliés. Si on n'avait plus besoin d'eux pour le commerce et la guerre, en revanche on lorgnait leurs terres. « C'est dans ce contexte qu'un vaste projet d'assimilation est élaboré. [...] À partir des années 1840, les autorités gouvernementales vont en effet chercher à se doter de pouvoirs nécessaires à l'accélération de la dépossession territoriale des Indiens, et à la diminution du nombre de ceux-ci par voie d'assimilation au mode de vie blanc. [...] Le plan visant à « l'extinction progressive de la population indienne au Canada » fut élaboré entre 1840 et 1867⁶. » Un Indien, tel qu'on dénommait les Amérindiens, pouvait alors être « émancipé », c'est-à-dire perdre son statut d'Indien et devenir un citoyen à part entière, s'il renonçait à son patrimoine, parlait anglais ou français, avait reçu une éducation primaire et n'avait pas de dettes.

En Amérique latine, les communautés autochtones ont été soit acculturées par assimilation, soit littéralement décimées. Dans certains pays, des génocides autochtones se sont même perpétrés jusqu'au 20^e siècle. Pensons au génocide des peuples mayas du Guatemala durant la guerre civile de 1960-1996. Terrassés depuis l'ère coloniale par un racisme parfois très cruel, les indigènes d'Amérique latine ont été marginalisés tout au long de l'histoire coloniale. Le racisme était à un tel point pernicieux que bon nombre d'indigènes l'ont intégré jusqu'à la négation de leur identité et l'abandon volontaire de leur culture. Les colons européens suivis des classes dirigeantes blanches ont persisté en Amérique, depuis plus de 500 ans, à imposer l'attitude occidentale de domination et d'exploitation, ainsi que le modèle économique capitaliste. La mondialisation des dernières décennies a accentué cette tendance.

Mondialisation

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des mesures économiques et techniques sont mises en place pour encourager le développement des pays du Sud vers la prospérité matérielle de l'Occident. Ces politiques internationales s'appuient sur les hypothèses suivantes :

- Tous les pays doivent suivre la même voie, celle du développement capitaliste;
- L'enrichissement des pays dits développés n'est aucunement relié à l'appauvrissement des pays dits en développement;
- Les ressources naturelles de la planète et sa capacité de support sont illimitées⁷.

Créées à la fin de la Deuxième Guerre mondiale (1945), la Banque mondiale (BM) et le Fonds monétaire international (FMI) avaient originalement pour but de financer, par l'octroi de prêts, la reconstruction des pays détruits par la guerre. Or, en 1979, les États-Unis, suivis par l'Angleterre, ont amorcé un virage ultralibéral, faisant radicalement augmenter les taux d'intérêt de 5 à 18 %. Les pays du Sud ont soudainement été obligés de rembourser trois fois plus d'intérêts à leurs créanciers, et ce, alors qu'ils étaient aux prises avec la baisse des cours (prix) des matières premières. Afin de rembourser leurs dettes, ils ont tenté d'exporter plus, ce qui a eu pour effet de faire baisser encore davantage les cours. C'est alors que la crise de la dette éclata et que le Fonds monétaire international a offert aux pays du Sud de prêter l'argent nécessaire au remboursement de leurs dettes à condition qu'ils mettent en place des programmes d'ajustements structurels (PAS) permettant de réduire les dépenses du gouvernement et d'assainir l'économie.

⁵ À noter que le concept de race ne s'applique pas, scientifiquement, à l'humain : il n'y a qu'une seule race humaine, divisée en centaines de groupes ethniques. Il n'y a donc pas, biologiquement, de différences notables ni de hiérarchies entre les groupements humains. Ainsi, le racisme n'est pas fondé sur la science, mais sur des préjugés sociaux.

⁶ Pierre Lepage, *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du gouvernement du Québec, [En ligne], 2009, <http://www.cdpdj.qc.ca/fr/publications/mythes-realites.asp>.

⁷ Gilbert Rist, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, cité dans le site Web LES RENSEIGNEMENTS GÉNÉREUX, *L'idéologie du développement : des contradictions de la théorie aux désastres de la pratique*, octobre 2006, [En ligne], [s. d.], www.les-renseignements-generaux.org/.

Ces programmes comportaient les mesures suivantes :

- Dévaluation de la monnaie ayant pour but d'augmenter les exportations;
- Augmentation du taux d'intérêt;
- Coupures dans les programmes publics;
- Levée des obstacles au commerce international;
- Déréglementation du prix des biens et des services;
- Privatisation des entreprises d'État.

Même si les ajustements ont été négociés avec chacun des pays, l'endettement s'est accru, les crises financières se sont multipliées et les pauvres se sont appauvris.

Les programmes d'ajustements structurels imposés par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale ainsi que la création de l'**Organisation mondiale du commerce** (OMC) ont amené la plupart des pays du monde à adopter le modèle de développement néolibéral. Ce modèle a étendu ses tentacules dans les structures économiques, politiques et même sociales du monde entier. À cet égard, la télévision, alors immiscée jusque dans les foyers des plus déshérités de la planète, a joué un rôle capital en amenant les populations à envier le mode de vie occidental et à désirer un développement apparenté dans l'espoir d'accéder au même confort.



ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE (OMC)

L'OMC est née en 1995 et comprend à ce jour 144 États. Elle vise l'augmentation de la production et des échanges commerciaux. Elle cherche la conclusion d'accords visant la réduction des tarifs douaniers et autres obstacles au commerce. Elle a été mandatée pour poursuivre les négociations, entamées dans les années 1980, sur la libéralisation de l'agriculture, des services de santé et d'éducation, des services environnementaux et culturels, ainsi que des accords sur la propriété intellectuelle. À la différence des agences spécialisées de l'ONU, l'OMC détient, avec son organe de règlement des différends (ORD) – véritable tribunal international –, un pouvoir énorme pour imposer la primauté des intérêts commerciaux sur toute autre considération (tel que des considérations sociales ou environnementales).

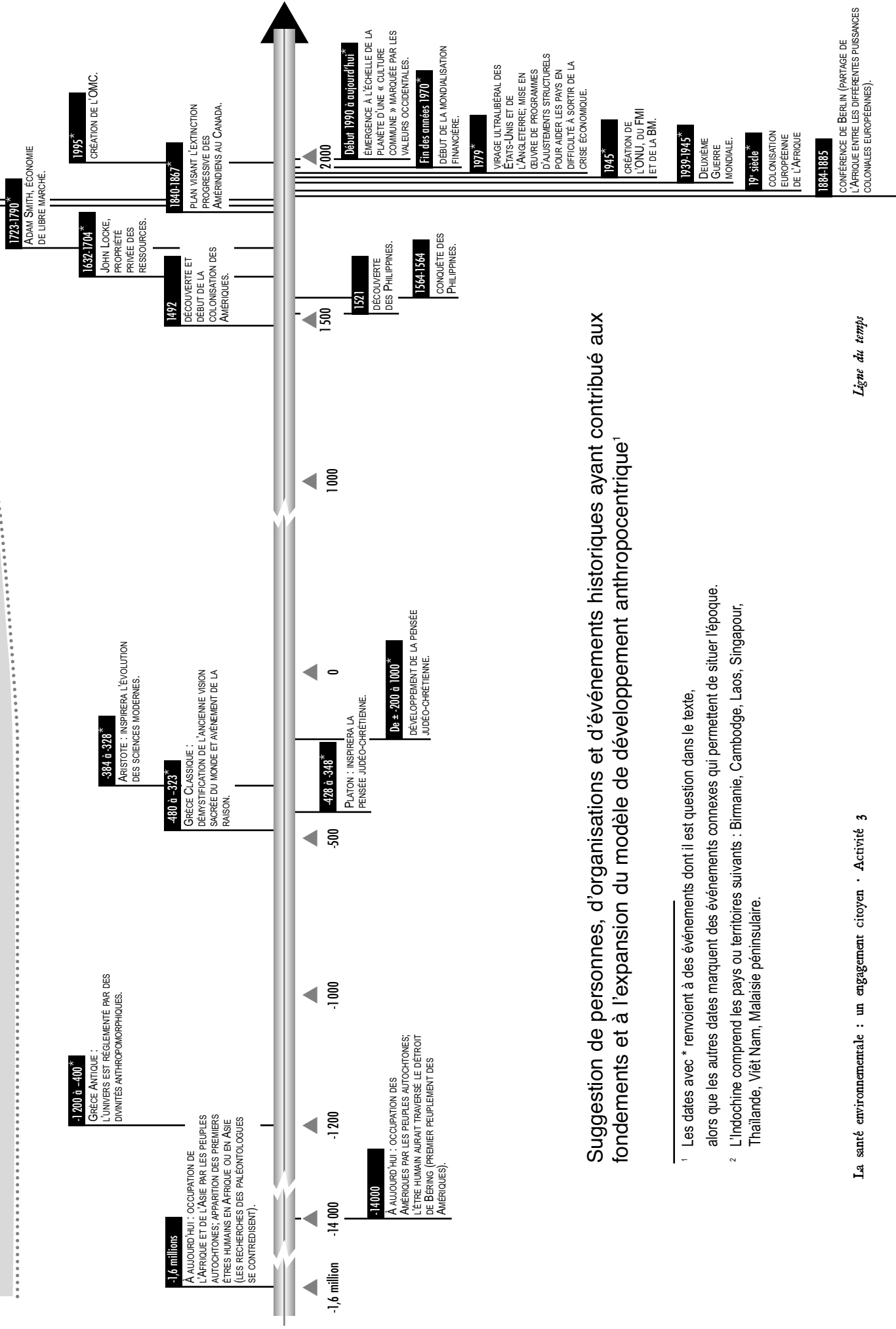
L'OMC détient un budget de 83 millions de dollars américains qui provient des cotisations des pays membres. Ces cotisations sont proportionnelles à la part des importations et exportations de chaque pays membre. Les États-Unis, le Canada, le Japon et l'Union européenne contrôlent ensemble plus de 80 % du commerce mondial.

La mondialisation financière a débuté tranquillement à la fin des années 1970 par la construction d'un marché intégré de capitaux à l'échelle de la planète. Puis, elle a pris énormément d'ampleur au tournant de la décennie 1990. Non seulement l'économie de l'ensemble des pays de la planète a désormais été liée et tributaire des spéculations financières, mais les activités de production ont été délocalisées aux quatre coins du monde, favorisant l'émergence d'une « culture commune » marquée par les valeurs et les modes de vie occidentaux.

Aujourd'hui, on constate qu'après un demi-siècle d'application des politiques de développement fondées sur le modèle anthropocentrique et néolibéral, les inégalités mondiales se creusent non seulement entre les pays dits en développement et les pays dits développés, mais également à l'intérieur de chaque pays. Il apparaît également évident que la prospérité des plus riches repose sur la misère des pauvres. On prend de plus en plus conscience que l'exploitation effrénée des ressources naturelles pour répondre aux besoins sans cesse croissants de la population mondiale, qui a adopté le mode de vie occidental, menace plus que jamais la survie même des peuples autochtones, comme celle de l'ensemble de l'humanité. On réalise que puisque la capacité de support de la planète est limitée, le développement mène inévitablement à la destruction de notre environnement et à la dégradation de notre santé. Serions-nous à l'aube d'une remise en question?



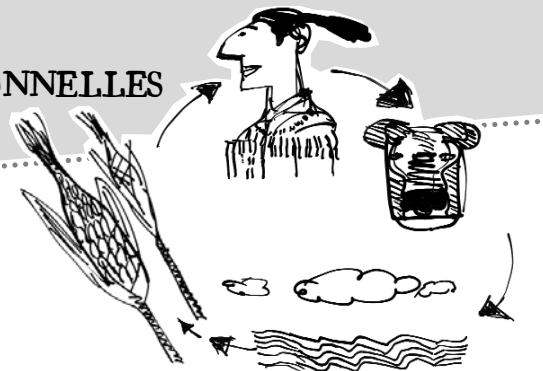
© ACIDI-CIDA (Mexique)



Suggestion de personnes, d'organisations et d'événements historiques ayant contribué aux fondements et à l'expansion du modèle de développement anthropocentrique¹

- ¹ Les dates avec * renvoient à des événements dont il est question dans le texte, alors que les autres dates marquent des événements connexes qui permettent de situer l'époque.
- ² L'Indochine comprend les pays ou territoires suivants : Birmanie, Cambodge, Laos, Singapour, Thaïlande, Viêt Nam, Malaisie péninsulaire.

LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES TRADITIONNELLES et la cosmovision¹



On prend aujourd'hui conscience que les ravages environnementaux causés par l'agriculture industrielle; les exploitations minière, forestière et pétrolière; les barrages hydroélectriques; la pollution chimique industrielle; l'industrie nucléaire; la gestion déficiente des déchets toxiques; l'amincissement de la couche d'ozone; le réchauffement climatique..., présentent des risques considérables pour la santé humaine.

« L'impact [de ces] dommages environnementaux et de la contamination confirme ce que les peuples autochtones savent depuis la nuit des temps, que la santé et le bien-être des humains sont étroitement liés à la santé de l'environnement naturel et de toutes les formes de vie². » Traditionnellement, les peuples autochtones ont vécu avec une profonde conscience de leur étroite dépendance envers la nature et de leur appartenance en tant que vivants à la trame de la vie.



INFO PLUS

PEUPLES AUTOCHTONES

« Les expressions "peuples autochtones" ou "peuples indigènes" recouvrent une diversité de groupes sociaux présents sur tous les continents et vivant dans des conditions géographiques, politiques, économiques et sociales très variées¹. » Selon une estimation approximative, ils représentent près de 370 millions de personnes à travers le monde, soit environ 5 % de la population mondiale, et incarnent 5 000 cultures différentes.

¹ F. Deroche, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Quelle est leur conception originale de la Terre? Comment se sont transmises, au fil des générations, les valeurs, la culture et les façons de faire qui en découlent?

Aujourd'hui, quelles sont les conséquences de la dégradation environnementale sur les peuples autochtones et comment réagissent-ils à cette dégradation?

Conception traditionnelle autochtone de la Terre

Traditionnellement dans la culture autochtone, la Terre est considérée comme le support à toute forme de vie; tout ce qui y vit est relié. Cette conception se rapproche du concept d'écosystème, qui englobe non seulement les éléments matériels (air, sol, eau, végétaux, animaux...), mais aussi les phénomènes d'interdépendance entre les éléments vivants et non vivants. Par ailleurs, dans la conception traditionnelle autochtone, la Terre comprend aussi le monde des esprits, qui lui ajoute une dimension spirituelle. Chez les peuples autochtones, l'être humain fait partie de la nature, cette dernière étant aussi reconnue comme transcendant le corps : « La notion de soi ne s'arrête pas à leur corps, elle se prolonge à travers leurs sens dans la terre³. »



INFO PLUS

DES DROITS POUR LA PACHAMAMA

À la sortie de la Conférence de Copenhague sur les changements climatiques, le président bolivien Evo Morales a annoncé la tenue, dans son pays, d'une conférence internationale visant à rédiger une « déclaration universelle des droits de la Terre-mère » et à mettre sur pied une « cour internationale de justice climatique ». Or, pour le chroniqueur en environnement du journal *Le Devoir*, Louis-Gilles Francoeur, la Terre ne peut avoir de droits. Il écrit : « Si la Terre ou le vivant avait des droits véritables, tous et non seulement les humains devraient les respecter : on voit d'ici l'impossibilité de convaincre l'éléphant de ne pas trop désherber les savanes ou les loups de respecter le droit à la vie des gazelles¹. » Il propose plutôt, à l'instar du principe de responsabilité de Hans Jonas, que les êtres humains s'imposent des responsabilités envers le système vivant, l'environnement, la Terre.

¹ L.-G. Francoeur, « Justice pour la Pachamama », *Le Devoir*, 8 janvier



INFO PLUS

COSMOVISION

C'est la relation que les autochtones entretenaient traditionnellement avec la nature. Dans cette vision du monde qu'on peut qualifier de cosmocentriste, « cosmos » est pris dans un sens large et considère la terre, l'être humain et le divin comme un tout. L'être humain n'est ni le centre, ni le but, mais une dimension du tout.

F. Deroche, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 40.

¹ Ce texte s'appuie sur les sources suivantes :

- Frédéric Deroche, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*. Paris, L'Harmattan, 2008.
- Yvon Le Bot, *La grande révolte indienne*, Paris, Robert Laffont, 2009.
- Marie St-Arnaud, « Contribution à la définition d'une foresterie autochtone : le cas de Anicinapek de Kitcisakik (Québec) », Thèse de doctorat en sciences de l'environnement, UQAM, février 2009.
- Nations Unies, « La situation des peuples autochtones dans le monde », Secrétariat de l'Instance permanente sur les questions autochtones, Département de l'information des Nations Unies, janvier 2010.

Dans le discours des autochtones, il est souvent question de la Terre-mère (ou Pachamama⁴, dans les Andes péruviennes et boliviennes). Cette dénomination réfère au « sens originel associé à la Terre génitrice, protectrice et nourricière qui accueille et soutient toute forme de vie [...] »⁵. Cependant, selon certains anthropologues, le concept de Terre-mère ne serait pas une représentation authentique de la culture autochtone. Il proviendrait « d'une construction de l'imaginaire des Occidentaux⁶ » et aurait été réapproprié par les Amérindiens alors qu'ils commençaient à être dépossédés de leurs terres au profit des grands projets d'exploitation ou de barrages des années 1960⁷. Effectivement, il semble que face à la dégradation accélérée de l'environnement résultant d'un mode de développement axé sur la production et la consommation, les environmentalistes occidentaux aient développé une vision romantique des peuples autochtones et de leur cosmovision.

La cosmovision autochtone serait donc souvent édulcorée et récupérée pour servir des causes environnementales. Aussi, de nombreux auteurs nous mettent en garde face au modèle autochtone dont on tend à s'inspirer, car ils craignent qu'on « muséifie » ou fige les conceptions des autochtones dans des traditions millénaires, alors qu'elles évoluent avec leurs points positifs et négatifs⁸. Il convient tout de même, à l'heure des crises environnementales attribuables à la domination de la conception occidentale du monde, de puiser des sources d'inspiration dans la cosmovision autochtone traditionnelle tout en gardant à l'esprit que les peuples autochtones, au même titre que les autres populations, évoluent.

Cela étant dit, il demeure véridique que « la conscience de l'interdépendance de toute vie et le fait que les êtres humains doivent pouvoir compter sur le fonctionnement harmonieux de tous les éléments sont le pivot de la vision autochtone [traditionnelle] du monde »⁹. À l'exception de sa dimension spirituelle, cette vision du monde fondée sur des savoirs millénaires est aujourd'hui partagée par de nombreux scientifiques. La citation suivante souvent attribuée à Einstein illustre la portée de la profonde interdépendance que perçoivent les autochtones : « Si les abeilles venaient à disparaître, l'humanité n'aurait plus que quatre années devant elle. »

La transmission des savoirs

Les savoirs traditionnels des peuples autochtones comprennent « un vaste éventail de connaissances allant des histoires anciennes, des chants et des danses; de l'architecture et de l'agriculture traditionnelles; du savoir lié à la biodiversité et aux plantes médicinales; aux motifs anciens, aux emblèmes et aux autres dessins artistiques; aux institutions spirituelles et religieuses et leurs symboles, etc.¹⁰ ». Ce bagage s'est transmis de génération en génération essentiellement par la tradition orale. Les légendes, les mythes, les cérémonies et



INFO PLUS

2010

Année internationale de la biodiversité.

© ACIDI-CIDA/David Trattles (Panama, 2001). Indigènes du village de Embera Drua.

les règles de comportement sont à la base de la transmission des valeurs, des savoir-être et des savoir-faire autochtones. Le chaman a joué, dans de nombreuses communautés autochtones, un rôle important dans le contrôle de la gestion des ressources, et ce, « en réaffirmant les règles qui empêcheront la chasse excessive, l'épuisement des ressources végétales et un accroissement incontrôlé de la population¹¹ ». La transmission de ce savoir autochtone, un système de connaissances très développé s'appuyant sur une expérience plusieurs fois millénaire, a permis à ces peuples de vivre pendant plusieurs siècles, voire des milliers d'années, en équilibre avec leur environnement.

Depuis les dernières décennies, de nombreux chercheurs prennent conscience de l'énorme potentiel de ce savoir autochtone, notamment en ce qui concerne leurs connaissances relatives à la biodiversité et aux plantes médicinales, ainsi qu'à leur compréhension des relations de cause à effet au sein d'un écosystème. Lors du Sommet de la Terre de 1992, la communauté internationale a élaboré la Convention sur la diversité biologique. Cette convention a pour but de favoriser la conservation et l'utilisation durable de la diversité

² Susan Judith Ship, *Les dommages environnementaux et la santé des Autochtones*, Organisation nationale des représentants indiens et inuits en santé communautaire, [En ligne], <http://www.niichro.com/EnvironF/EnviroF1.html>.

³ Saky James Henderson cité dans Frédéric Deroche, *op. cit.*, p. 40.

⁴ « Pachamama » signifie « Terre-mère », en quechua.

⁵ Marie St-Arnaud, *op. cit.*, p. 8.

⁶ *Ibid.* p. 9.

⁷ *Ibid.*

⁸ Frédéric Deroche, *op. cit.*

⁹ *Ibid.* p. 44.

¹⁰ Ministère du Patrimoine canadien, « Le savoir autochtone et les droits de propriété intellectuelle », *Traditions : rassemblements nationaux sur le savoir autochtone*, Ottawa, Direction générale des affaires autochtones, [En ligne], s.d., www.traditions.gc.ca. (Document de travail)

¹¹ Zéro-déforestation, [En ligne], http://www.zero-deforestation.org/p_les_indiens_et_la_foret.htm.

biologique. L'article 8j de cette convention prescrit aux gouvernements de mettre en place des mesures visant à respecter et à préserver les connaissances ainsi que les pratiques et les modes de vie traditionnels autochtones pour conserver la biodiversité de leur milieu de vie.

L'article 8j est souvent cité dans le combat que mènent de nombreux organismes et communautés contre la commercialisation et le brevetage des plantes médicinales. Or, « si [...] les peuples autochtones bénéficient d'une plus grande reconnaissance de leurs droits environnementaux au niveau international, traduire cette reconnaissance politique en progrès concrets aux niveaux national et local reste un défi de taille. Beaucoup de décisions prises au niveau international ne sont pas nécessairement respectées ni suivies d'effets au niveau national et la voix des peuples autochtones reste [dans bien des cas] trop marginalisée pour se faire entendre¹². »



INFO PLUS

PARTICIPATION AUTOCHTONE À LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEAU MONDE

« [La] vision [traditionnelle autochtone] du monde a toujours fait l'objet d'incompréhension. Les peuples autochtones ont subi et subissent encore différents processus de génocide, d'ethnocide et d'écocide qui menacent leur survie aussi bien physique que culturelle. Les politiques étatiques ont conduit plus qu'ailleurs à la destruction des identités autochtones, notamment par les dépossessions des terres au nom de la "civilisation", du progrès, du développement, de la modernisation, de la religion et maintenant de la mondialisation.

Durant tout le 20^e siècle, on attendait de ces populations qu'elles s'assimilent au groupe majoritaire, autrement dit qu'elles abandonnent leur vision du monde spécifique pour s'intégrer au modèle de société occidental et, finalement, qu'elles disparaissent en tant que telles. Face à ce processus, les peuples autochtones ont su résister, voire survivre, et ont réussi à faire évoluer l'opinion mondiale. Au cours des dernières décennies, le monde a pris conscience que les autochtones avaient des droits. Progressivement, un système de protection de la relation à la terre et aux ressources naturelles se met en place, même si les solutions envisagées restent essentiellement fondées sur le modèle juridico-politique occidental au lieu de prendre véritablement en compte la vision du monde et l'originalité des peuples autochtones. Au-delà de ces aspects, ces peuples sont porteurs d'une autre vision du monde et souhaitent participer, à côté d'autres acteurs opposés à la logique néolibérale, à la construction d'un nouvel ordre mondial. »

F. Deroche, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la Terre*, Paris, L'Harmattan, [En ligne], 2008, <http://www.u-bourgogne.fr/peuples-autochtones/pubouvrage.pdf>. (Résumé)

Dégradation environnementale et rupture culturelle

Parce qu'ils vivent souvent à proximité des zones d'exploitation, qu'ils sont en étroite relation avec la terre et grandement tributaires de la chasse, de la pêche, de la cueillette et de l'agriculture, les peuples autochtones sont souvent les premières communautés touchées par les projets d'exploitation. Quelles sont les répercussions de la dégradation environnementale provoquée par ces projets sur la santé physique et mentale de ces populations?



INFO PLUS

ESPÉRANCE DE VIE DES AUTOCHTONES

La santé des autochtones est de manière générale moins bonne que celle de leurs contemporains. L'espérance de vie des autochtones est, dans tous les pays, plus courte que la moyenne nationale. Alors que la différence de l'espérance de vie entre autochtones et non autochtones est de 13 ans au Guatemala, de 6 ans au Mexique et de 10 ans au Népal, elle est de 17 ans au Canada.

Nations Unies, *La situation des peuples autochtones dans le monde*. Secrétariat de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones, janvier 2010.

Ces projets de développement industriel et d'exploitation de ressources naturelles engendrent nécessairement l'émission de contaminants dans l'air, l'eau et les sols, ce qui menace la santé humaine. À titre d'exemple, les grands projets de barrages hydroélectriques de la Baie-James ont provoqué l'inondation d'importantes superficies de terre. En moisissant, les végétaux noyés émettent du méthylmercure, que les poissons ont accumulé dans leur chair. Résultat : les poissons consommés par certaines communautés autochtones du nord du Québec contiennent un taux anormalement élevé de mercure. La consommation de poissons a finalement été interdite à la communauté crie de Chisasibi. La communauté a dû trouver d'autres moyens de se nourrir, notamment en achetant du poisson congelé¹³.

La contamination du poisson entraîne non seulement des conséquences sur la santé physique des membres de la communauté, mais aussi un changement dans leur régime alimentaire, qui les pousse à rompre avec leur culture traditionnelle. En effet, « on s'aperçoit de plus en plus que la santé générale des peuples autochtones, leur bien-être et leur continuité culturelle sont directement liés à leurs capacités à consommer des aliments traditionnels et à perpétuer leurs propres traditions culinaires¹⁴ ».

¹² Nations Unies, *op. cit.*

¹³ Radio-Canada, [En ligne], <http://archives.radio-canada.ca/environnement/pollution/clips/6360/>.

¹⁴ Nations Unies, *op. cit.*

Il existe de nombreuses autres causes à cette rupture culturelle : évictions forcées, dépossession de leur terre, assimilation obligée, dégradation de leur milieu de vie, etc. Par exemple, à cause de la pollution industrielle, les plantes médicinales traditionnelles sont de moins en moins saines et disponibles, ce qui oblige de nombreuses communautés autochtones à se tourner vers la pharmacopée occidentale. Cette rupture obligée avec leur habitat naturel mine la santé mentale et spirituelle de ces communautés.

Fragilisées par cette coupure obligée, alors que des prospecteurs (miniers, forestiers, pétroliers), des agriculteurs ou des éleveurs industriels continuent de convoiter leurs forêts, de nombreuses communautés autochtones des Amériques luttent pour la reconnaissance de leur droit à l'autodétermination et à une forme de souveraineté sur leurs territoires ancestraux. Ces luttes s'avèrent indispensables au maintien et éventuellement au développement de leur vision du monde, où le rapport à la nature est central¹⁵.

En Amérique du Nord, certaines communautés autochtones, comme la communauté crie, soutenues financièrement par des fondations, ont utilisé la voie juridique pour défendre leur environnement et, par ricochet, leur santé et l'émancipation de leur culture. Les causes gagnées ainsi que la **Paix des braves**, ratifiée en 2002, leur ont donné les moyens financiers et politiques pour poursuivre leur lutte.



INFO PLUS

LA PAIX DES BRAVES

Il s'agit d'une entente ratifiée en 2002 entre les Cris de la Baie-James et le gouvernement du Québec. En vertu de cette entente, les Cris ont dû abandonner plusieurs poursuites judiciaires intentées contre le gouvernement et autoriser ce dernier à mettre en œuvre les projets de barrage électrique Eastmain-1 et Eastmain-1-A – dérivation Rupert. En échange, le gouvernement du Québec et Hydro-Québec se sont engagés à verser 70 millions de dollars par année pendant 50 ans aux Cris, ainsi qu'à leur assurer une plus grande participation dans le développement de leur territoire.

http://www.autochtones.gouv.qc.ca/publications_documentation/publications/entente_cris_depliant.pdf

Par contre, d'autres communautés autochtones, pauvres et sans moyens, sont aux prises avec les conséquences physiques et sociales de la colonisation historique, de leur dépossession, de leur assimilation forcée et de la dégradation de leur milieu de vie. Toxicomanie, inceste, violence et suicide sont les symptômes de ces communautés en péril. Les communautés autochtones canadiennes comptent cinq fois plus de suicides chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans qu'ailleurs au Canada¹⁶. Ce mal de vivre est associé à la scission entre leurs valeurs traditionnelles et la dégradation de l'environnement à laquelle ils assistent.

Du côté de l'Amérique latine, on remarque depuis les dernières décennies que les luttes des communautés autochtones pour défendre leur environnement prennent de plus en plus d'ampleur et ont de plus en plus d'incidences. Un peu partout, les peuples autochtones se mobilisent et entraînent dans leur mouvement des étudiants, des écologistes et d'autres alliés. « En Colombie, au Pérou, en Bolivie, au Chili, au Panama, au Guatemala, au Mexique, etc., des communautés indiennes se sont soulevées contre des compagnies d'exploitation du sous-sol, des entreprises forestières, des projets de barrage ou des tentatives de brevetage du vivant¹⁷. » Leur lutte a permis d'informer la population des enjeux socio-écologiques des projets d'exploitation, de développer au sein de la population des valeurs sociales et écologiques, et, dans certains cas, de renverser les décisions des autorités publiques. Outre leurs luttes, revendications et dénonciations, les communautés autochtones proposent et développent des alternatives au modèle dominant. Par exemple, les Diaguitas au Chili luttent contre les mégaprojets miniers, mais développent aussi l'écotourisme, dont un sentier d'interprétation patrimonial dans la cordillère des Andes.

« Aujourd'hui, la grande majorité des peuples autochtones d'Asie, d'Afrique et des Amériques paient les conséquences d'un modèle de développement destructeur et inéquitable [...]. Ces atteintes se traduisent par la déforestation, l'exploitation minière et pétrolifère, la construction de barrages, l'agriculture et l'élevage industriels, le développement d'un tourisme de masse, la militarisation, [la création d'aires protégées]¹⁸, autant d'éléments qui menacent l'intégrité physique et culturelle des peuples autochtones et leur relation originale à la terre¹⁹. » Certaines communautés autochtones, animées par un sentiment croissant d'injustice, se mobilisent pour changer le cours des choses. Par contre, d'autres communautés autochtones trop meurtries par la dégradation de leur environnement, leur santé physique et mentale étant déjà affectée et la viabilité de leur culture déjà compromise, ne réussissent plus à se mobiliser.

D'une façon ou d'une autre, la majorité des peuples autochtones cherchent aujourd'hui à redéfinir leur identité en l'inscrivant dans la modernité tout en respectant leur cosmovision traditionnelle, dont certaines dimensions sont associées au modèle de développement écocentrique.

¹⁵ Frédéric Deroche, *op. cit.*, p. 233.

¹⁶ Dominique Forget. « Les Atikamekw s'accrochent à la vie », *Journal L'UQAM*, vol. XXXVI, no 8, 11 janvier 2010. (Entrevue avec Alain Janelle)

¹⁷ Frédéric Deroche, *op. cit.*, p. 65.

¹⁸ Selon la culture occidentale, l'être humain doit être extrait des aires protégées. La majorité des aires protégées a été créée sur les territoires de peuples autochtones et a donc conduit à leur expulsion. De nombreux autochtones sont désormais considérés comme des « réfugiés de la conservation ». (F. Deroche, p. 175-178)

¹⁹ Frédéric Deroche, *op. cit.*, p. 107.